



FEVRIER#2022#31

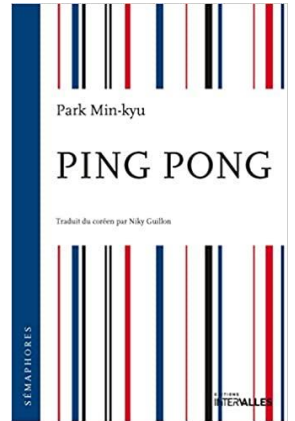
QUOI D'NEUF DOC

LITTÉRATURE CORÉENNE

Le service éducation de l'Ambassade de Corée en France a offert à Sainte-Marie, et plus particulièrement aux élèves de Mme Park, douze livres d'écrivains coréens traduits en français. Il y a de la poésie, du théâtre, du roman, des nouvelles. Un coup d'œil jeté aux romans nous a permis de constater combien la littérature coréenne est proche de la littérature occidentale, tant par sa qualité que par les sujets qu'elle aborde. Les douze livres sont disponibles au CDI. Ci-dessous une sélection de romans et de recueils de nouvelles.

Ping-pong, de Park Min-Kyu. « La table de ping-pong se trouvait-là, et elle semblait être l'essence même du terrain vague et de la planète. C'était un ciel clair d'après la saison des pluies, et c'était le calme avant la tempête. »

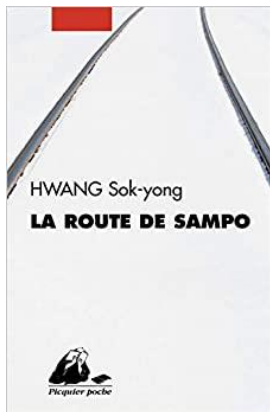
Troisième roman de Park Min-Kyu, écrivain fantasque et provocateur né en 1968 en Corée du Sud, Ping-pong mêle le réalisme et l'humour noir au fantastique le plus débridé. A noter que l'un des personnages du roman est un Français nommé Secrétin. L'auteur s'est manifestement inspiré du pongiste français Jacques Secrétin, champion d'Europe et plusieurs fois médaillé aux championnats du Monde dans les années 70... **Ed. Intervalles**



Kim Ji-Young, née en 1982, de Cho Nam-Joo. « Kim Jiyoung est une femme ordinaire, affublée d'un prénom commun – le plus donné en Corée du Sud en 1982, l'année de sa naissance. Elle vit à Séoul avec son mari, de trois ans son aîné, et leur petite fille. Elle a un travail qu'elle aime mais qu'il lui faut quitter pour élever son enfant. Et puis, un jour, elle commence à parler avec la voix d'autres femmes. Que peut-il bien lui être arrivé ? En six parties, qui correspondent à autant de périodes de la vie de son personnage, d'une écriture précise et cinglante, Cho Nam-joo livre une photographie de la femme coréenne piégée dans une société traditionaliste contre



laquelle elle ne parvient pas à lutter. » **Ed. 10/18.**



La route de Sampo, de Hwang Sok-yong. Un recueil de quatre nouvelles écrites dans les années 70 par l'un des écrivains coréens majeurs. Chacune à leur façon ces nouvelles évoquent les déchirements de la guerre

civile. Les traducteurs du présent livre nous apprennent ceci : « *La nouvelle est un genre beaucoup plus familier au lecteur coréen qu'à son homologue français. Cette préférence ne tient pas, selon Hwang Sok-yong, à une différence de goût, mais bien plutôt aux conditions socio-économiques qui ont été celles de la production littéraire en Corée jusqu'à aujourd'hui. Les écrivains, explique-t-il, ne savaient pas se faire payer. Ils écrivaient une nouvelle et se faisaient offrir un repas en paiement par le journal auquel ils la confiaient. Une nouvelle, un repas... C'est lui, Hwang Sok-yong, qui s'est battu pour donner à l'écrivain un statut de travailleur payé pour sa production.* » **Ed. Picquier poche.**

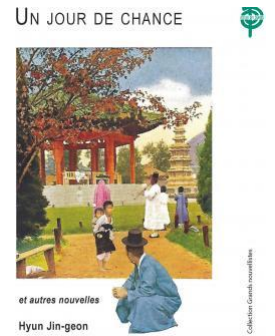
Un jour de chance et autres nouvelles, de Hyun Jin-Geon. Dans ce recueil de treize nouvelles écrites entre 1920 et 1930, Hyun Jin-Geon « *dépeint, d'un regard à la fois tendre et perspicace, la psychologie des gens du peuple, essayant tant bien que mal de*

survivre dans la Corée des années 1920. Pleins de bonté et de simplicité, parfois aussi victimes de leurs faiblesses, ces personnages profondément humains - pour le meilleur et pour le pire - résistent à la misère du quotidien avec abnégation et générosité. Nous plongeant au coeur de leur situation et nous faisant prendre part à leurs choix, Hyun Jin-geon livre ici, avec violence parfois, mais toujours avec l'authenticité des grands artistes, un témoignage touchant et saisissant de la société de son époque. » **Ed.**

Atelier des cahiers.

A qui mieux mieux, de Song Sok-ze.

« *C'est un village "traditionnel" en fibrociment abandonné par une équipe de télévision dans un cadre sauvage, entre rivière et montagne. Une bande d'éclopés de la vie unis par le hasard vont devoir y défendre leur peau contre des gangsters en goguette, mais la nature jouera le premier rôle dans cette guerre picrocholine (...)* Un roman coréen à la fois hilarant et poignant ! Un feu d'artifice burlesque, écrit dans une langue implacable, qui nous embarque à qui mieux mieux et nous tient en haleine jusqu'au bout. À une société en déficit de valeurs, Song Sok-ze, rejeton de Cervantès et de Lao-Tseu, oppose une prose de combat hénaurme et si humaine. » **Ed. Imago.**



et autres nouvelles
Hyun Jin-geon

